



# LE TORCHON

Bluegrass et Oldtime...

Le TORCHON, un titre des éditions du Navet • composition graphique et rédaction : Modulor AEGC Bluegrass & Old Time: [www.aegc-bluegrass.org](http://www.aegc-bluegrass.org)

L'été se termine. Ce Torchon tombe à point pour essuyer vos larmes. Dans ce numéro et dans le prochain, justement, on va vous raconter de bien jolies colonies de vacances de l'autre côté de l'Atlantique. Nos envoyés spéciaux, incognito, sont allés s'y s'abreuver aux sources des musiques traditionnelles américaines. Et très bientôt, fidèles lecteurs, le plaisir de vous présenter dans nos colonnes, la légendaire légende d'un personnage légendaire ...

## DOUX FREELING

Toujours à mon esprit le mystère des joies simples et des plaisirs modestes qui rendent plus léger, l'espace de moments rares, l'air que nous respirons. C'est l'odeur du chèvrefeuille au détour d'un chemin de campagne. C'est l'émerveillement enfantin de la saveur d'un plat pourtant familial. C'est la lumière d'un matin clair de printemps à la terrasse du café. Gourmand, je suis et mes madeleines sont nombreuses. Celle portée par le freeling sautillant d'un banjo open back m'est particulièrement savoureuse et évocatrice. Evocatrice de quoi au fait ? Rien que de très personnel et de très sentimental sans aucun doute.

Des images tout d'abord, résurgences intrigantes de lointains souvenirs enfouis qui émergent par petites touches éparées. Impressions puissantes déclenchées par la rencontre juste d'un bruit ou d'une odeur fugace.

L'étui de l'instrument est déjà la promesse d'un voyage dans le temps. Il est le témoin patiné de moments heureux auxquels nous n'avons pas participé. La moleskine est usée sur les angles. L'étiquette d'un magasin de musique aujourd'hui disparu est encore fixée sur le flan de la boîte. Forcément mythique le magasin. Les couleurs de l'autocollant sont délavées, la colle séchée un peu grise encore visible là où le papier s'est soulevé. Plus troublante que le parchemin de la plus mystérieuse des cartes au trésor. Cinq fermoirs de tôle dorée et toujours celui que l'on oublie quand les mains trop fébriles cherchent à ouvrir de façon précipitée le couvercle. L'instrument, objet précieux, enchâssé dans le velours du capiton. Odeur indéfinissable du bois sec et de la poussière, du tabac froid ou du cèdre frotté. Parfum qui fut celle du musicien qui avant vous et peut être avant celui qui vous l'a cédé, à eu entre les mains, le premier, votre instrument.

Le banjo est léger, épuré. La fonctionnalité comme unique ornement. Juste une étoile sur la tête, comme un cheval de course, fin et nerveux. Trois ronds de nacre blanche, sur la touche de palissandre brun. Un cercle d'érable blond, la peau tendue par quelques clefs d'acier brillant qui l'enserrent comme la couronne d'un roi.

Le son de la corde effleurée de la pulpe du doigt, juste au moment où la corne de l'ongle va faire sonner la note est unique. Plus soyeux que le velours de l'étui et plus claquant que le son du fermail. Le chant du galet rond qui ricoche sur la surface de l'eau, comme le choc très court de la caresse qui percute et qui glisse. Ce chant sautillant, parfois très ténu, parfois très puissant, parfois paresseux et parfois vélocité, c'est celui de la nature, parfois très douce, parfois très rude. C'est l'évocation pastorale du pré, de l'herbe grasse qui ondule sur les contreforts de la colline. C'est la musique des taches de lumières qui dansent quant elles percent l'ombre des grands arbres du bord de la rivière. Une musique qui changera quand la pluie d'automne fera tomber les dernières feuilles dans la boue du pré inondé. Ce freelling là toujours m'émeut parce que varié à l'infini des sentiments incertains. **M**

## AMERICAN CLASS

Les américains ne sont pas tous des seigneurs. Parfois même plus saigneurs que seigneurs mais en ce qui concerne la musique Bluegrass dont nous sommes de fervents amateurs, il faut reconnaître que nous sommes, à ce sujet, en présence de personnes qui méritent notre admiration profonde. Récit d'une belle aventure.

Nous partîmes à quatre de l'aéroport de Lyon et, par un prompt renfort, nous nous vîmes huit en arrivant à Boston. Petite ballade banale de trente heures (dont deux à la douane et deux autres passionnantes chez le loueur de voiture). On arrive au motel à une heure du matin soit six de plus chez nous, à l'heure où nous devrions sortir du lit. Il nous a alors semblé que le manque de sommeil pouvait provoquer chez nous une certaine fatigue.

Le lendemain, premier choc des cultures : l'accueil chez **Alan Epstein**, l'un des profs du stage **Wernick**, et son adorable épouse. Brunch maison en pleine campagne de la région de Saratoga, Comté de New York. Petite jam de mise en bouche histoire de se mettre en jambe et abondance de générosité, de gentillesse et de courtoisie comme on avait oublié que cela puisse exister! Pas que ça à faire et direction **Silver Bay**, lieu magique au bord d'un lac de carte postale, au bout d'une route perdue dans les montagnes de l'Adirondack. Les noms déjà font rêver. Et pour certains d'entre nous, la petite angoisse de la découverte d'un monde nouveau qu'il faut affronter avec la barrière d'une langue qui met trop souvent à distance.

Mais là encore, l'accueil est parfait. Les stagiaires (55 au compteur) et les profs de la méthode **Wernick** débordent tellement de prévenance et de bienveillance qu'on en est parfois gênés, nous autres, petits Français ronchons. C'est d'ailleurs un sentiment étrange que celui de n'avoir trouvé à aucun moment de cette semaine magique, une seule personne pour ruspéter, critiquer, culpabiliser ou faire simplement grise mine. Et pourtant nous ne sommes pas au pays des Bisounours, chacun travaille vraiment sérieusement et prends sa tâche ou et son rôle très à cœur, qu'il soit prof ou élève. Le Bluegrass est enseigné comme n'importe quelle autre discipline sportive ou intellectuelle, mais ce n'est pas parce que l'on travaille sérieusement que l'on doit se prendre soi-même au sérieux. A bien y réfléchir ce serait même plutôt l'inverse : chacun s'amuse avec sérieux.

Peut-être, après tout, que la musique Bluegrass ne touche qu'une petite proportion de personnes pour lesquelles chaleur humaine et convivialité sont des comportements naturels? En tous les cas c'est vraiment l'impression qui s'est dégagée pendant la durée de ce stage et, par la suite, à l'occasion de notre virée nord américaine. A ce titre les moments passés avec **Pete Wernick**, **Carl Jackson**, **David Parmley**, **Mike Bub** et quelques autres, resteront profondément ancrés dans nos mémoires.

Le passage à Nashville fut à ce sujet riche d'émotions fortes, avec quelques points culminants. **Station Inn**, un petit lieu mythique, 40 ans de concerts presque quotidiens et la participation de tout ce que la musique Bluegrass a pu produire de stars. **Country Music Hall of Fame**, musée où sont associées l'histoire de la musique Country à celle du Bluegrass. Superbe rencontre avec **Alison Brown** au sein de la **Compass Records** où elle prit le temps de nous fait écouter le mix de son prochain album (quel cadeau et quelle disponibilité!). Et, cerise sur le gâteau, visite des deux plus importants magasins d'instruments vintage des Etats-Unis du monde de l'univers: **Grühn** et **Carter Vintage Guitars**. Là ce fut dur de résister à l'envie de repartir avec une **Lloyd Loar** à 190.000 \$! On n'avait pas la monnaie et on a du lâcher l'affaire. Tant pis, ça sera pour la prochaine fois ! **Z**

## LE MORCEAU DU MOIS

## RED WING

Plus difficile qu'il n'y parait, ce classique enjoué peut être déroulé aux tempos les plus variés. Ça ressemble à un Fiddle Tune, ça peut très facilement être scandé à la façon d'un Rag Time, un coup de mineur lui donnera la couleur d'un air de Musette. Universel donc.

